

De la santé intégrative à l'école intégrative : vers des institutions publiques à hauteur de l'humain

Collectif Le 106¹

A l'initiative du 106, des acteurs du monde de la santé et de l'éducation se sont réunis les 13 et 14 mars 2026 autour d'un objectif commun : réfléchir aux liens entre bien-être, apprentissage et transformation des pratiques éducatives. Chercheurs, praticiens, enseignants et professionnels de santé y ont croisé leurs expériences afin d'explorer comment les approches issues de la santé intégrative peuvent nourrir de nouvelles manières d'enseigner, d'apprendre et d'accompagner les élèves.

Une médecine performante mais fragmentée

Les systèmes de santé contemporains connaissent une tension paradoxale. Jamais la médecine n'a disposé d'outils scientifiques et technologiques aussi performants, et pourtant de nombreux patients comme soignants expriment le sentiment d'une médecine de plus en plus fragmentée et déshumanisée. L'hyper-spécialisation des disciplines, la pression organisationnelle et la logique d'évaluation centrée sur les actes tendent à réduire la santé à la gestion des pathologies.

L'approche de santé intégrative propose de déplacer ce regard. Elle ne cherche pas à opposer médecine conventionnelle et approches complémentaires, mais à les articuler dans une logique du « ET ». La santé n'y est plus seulement définie par l'absence de maladie : elle repose sur un équilibre dynamique entre dimensions biologiques, psychiques, sociales et environnementales.

De la pathogénèse à la salutogénèse

Cette évolution s'inscrit dans un déplacement conceptuel plus profond : le passage d'une logique pathogénique, centrée sur l'origine et le traitement des maladies, à une logique salutogénique, attentive aux facteurs qui permettent aux individus et aux communautés de maintenir ou de retrouver un équilibre de vie. La question n'est plus seulement « qu'est-ce qui rend malade ? », mais aussi « qu'est-ce qui permet de rester en santé ? ».

¹ Le 106 : face à un modèle en bout de course, le 106 est un collectif non partisan, qui contribue à fonder les récits collectifs du monde qui vient, réinventer l'action publique, et faire société à partir des territoires, du vivant et du lien humain.

Dans cette perspective, le lien humain apparaît comme l'un des déterminants majeurs de la santé. La qualité des relations, le sentiment d'être reconnu, la possibilité de continuer à participer à une communauté humaine jouent un rôle essentiel dans l'équilibre des personnes, en particulier dans les situations de vulnérabilité.

L'expérience de Kersalic : soigner la relation

Une illustration particulièrement éclairante de cette approche est apparue lors d'un week-end de travail consacré à la santé intégrative à l'EHPAD de Kersalic, dans les Côtes-d'Armor. Cet établissement a engagé depuis plusieurs années une transformation profonde de son fonctionnement autour d'une idée simple : le soin commence par la relation humaine et par la reconnaissance de la personne dans sa singularité.

Concrètement, l'institution s'est progressivement réorganisée autour de la vie quotidienne : espaces de vie structurés en « villages », brasserie et café du « village » ouverts à la ville, création des « lucioles » (l'équipe du soir !) et leur cabaret, cuisines partagées, présence d'animaux, participation des résidents aux activités et ouverture sur l'environnement local. Les professionnels sont encouragés à dépasser la segmentation traditionnelle des tâches pour se concentrer sur la dimension affective des relations (à Kersalic, l'état émotionnel de l'habitant prime sur la dimension matérielle), et créer un sentiment de responsabilité collective et d'inscrire chaque geste dans une relation humaine.

L'une des décisions les plus symboliques a consisté à ce que les aides-soignants laissent leur montre de côté. Il s'agissait par là de sortir d'une organisation segmentée du soin, rythmée par l'horloge et non pas le besoin réel du résident, et de se rendre davantage disponible à la temporalité propre de chaque personne.

Ce que l'on mesure... et ce que l'on oublie

Ce choix met en lumière un enjeu central : celui des indicateurs de performance. Les systèmes de santé mesurent principalement ce qui est immédiatement quantifiable — nombre d'actes, durée de séjour, codage des pathologies — alors que les dimensions les plus déterminantes pour la santé, comme la qualité de la relation, le sentiment de sécurité ou la dignité vécue par les personnes, sont beaucoup plus difficiles à objectiver.

La qualité de la vie ne se mesure pas directement, alors même qu'elle constitue l'un des déterminants majeurs de la santé.

Vers des politiques publiques à hauteur de l'humain

Au-delà du système de soin, cette approche ouvre une réflexion plus large sur la manière dont nos politiques publiques sont conçues. Dans de nombreux domaines, l'humain tend à

devenir la variable d'ajustement de systèmes conçus avant tout pour optimiser des indicateurs techniques ou économiques.

La santé intégrative invite à inverser cette perspective : faire de l'humain non plus une contrainte mais la brique première de l'action publique.

De la santé intégrative à l'école intégrative

Parmi les institutions concernées par cette réflexion, l'école occupe une place centrale. Comme l'hôpital, l'école moderne s'est largement construite selon une logique industrielle : segmentation des disciplines, organisation stricte du temps, évaluation standardisée des performances.

Transposer les principes de la santé intégrative à l'éducation conduit à envisager une école intégrative attentive au développement global de la personne. L'apprentissage n'y est plus seulement l'acquisition de connaissances : il mobilise les dimensions cognitives, corporelles, émotionnelles et relationnelles de l'enfant.

Une école sans horloge : un exercice de prospective

Cette vision de l'école a émergé lors d'un atelier de prospective intitulé « *l'école à l'ère de la santé intégrative : une école sans horloge* ». Les participants y imaginaient ce que pourrait être une école libérée du découpage strict du temps scolaire. Dans cette perspective, l'école devient un véritable écosystème d'apprentissage. Elle ne se limite plus à la salle de classe : la famille, les pairs, le quartier, les lieux culturels et les environnements numériques participent eux aussi à la formation de l'individu.

Une formulation issue de cet atelier résume bien cette intuition : une école ouverte sur l'extérieur, portée par une équipe éducative où chacun se sent responsable, et où l'enfant est placé au centre de ses apprentissages. Chaque interaction avec l'enfant devient alors une occasion d'apprendre, et la curiosité des élèves en constitue le moteur principal.

Dans la plupart des écoles aujourd'hui, la journée reste rythmée par la sonnerie et découpée en séquences disciplinaires fixes. L'école imaginée dans cet exercice prospectif chercherait au contraire à redonner de la souplesse au temps afin que l'attention, la curiosité et les projets puissent guider les apprentissages. Les élèves pourraient circuler entre différents espaces — atelier scientifique, laboratoire artistique, jardin, salle de lecture — et apprendre à travers des projets concrets accompagnés par les enseignants.

Certaines compétences fondamentales continueraient toutefois d'être entraînées à travers de courts ateliers ludiques de « musculation du cerveau » consacrés à la mémoire, à la lecture ou au calcul mental. L'évaluation évoluerait également : elle porterait moins sur des performances ponctuelles que sur les trajectoires d'apprentissage, grâce à des portfolios et à l'auto-évaluation des élèves.

Ainsi conçue, l'école ne se contente plus de transmettre des connaissances : elle crée les conditions d'un développement harmonieux où curiosité, coopération et créativité peuvent pleinement s'épanouir.

Conclusion : des institutions qui prennent soin du vivant

La santé intégrative rappelle finalement une évidence souvent oubliée : les institutions humaines ne sont pas seulement des machines à produire des services. Elles sont des milieux de vie qui influencent profondément notre santé, notre développement et notre capacité à faire société.

Faire de l'humain la première brique de nos politiques publiques — et non leur variable d'ajustement — constitue peut-être l'un des défis majeurs de nos sociétés contemporaines.

-

Ont notamment participé à ces travaux : C. Belhomme (Réseau Allié Santé ; <https://alliesante.net/>), C. Antoine-Guillaume et C. Guillemé (EHPAD de Kersalic ; <https://kersalic.com/>), Sophie Lavault (CPTS Orléans ; <https://sophielavault.fr/>), Caroline Bouffaut (Cité éducative de Grigny ; <https://grigny91.fr/thematiques/education>), Marine Gilton et François Germinet (Chaire Prospective, Imaginaires et politiques publiques de CY Ecole de Design / CY Cergy Paris Université ; <https://www.cy-ecoledeledesign.fr/>)

Liens

Collectif Le 106 <https://le-106.org/>

Documentaire de Allié Santé : « Viens voir ! La médecine de demain serait-elle en train d'éclorre ? » <https://alliesante.net/film-documentaire-viens-voir/>